

L'artisanat antique en milieu urbain  
de Gaule romaine  
et des régions voisines



Coulée de métal en fusion dans un moule à fibules. Archéologie expérimentale à Bibracte. (Bourgogne, Nièvre - Saône-et-Loire)  
Cliché 64280©Bibracte/A. Maillier

Parc des Expositions, Autun

Judi 20 septembre 2007

Vendredi 21 septembre 2007

Samedi 22 septembre 2007

à l'occasion de l'exposition

« *Hommes de feu, Homme du feu. L'artisanat en pays éduen* »

Musée Rolin, Autun, du 22/09/2007 au 28/01/2008

## PROGRAMME DEFINITIF :

Jeudi 20 septembre 2007

10h00 Accueil des participants

10h30 Ouverture du colloque, Introduction par Jean-Paul Guillaumet (DR CNRS UMR 5594)

### Premier thème. Les espaces urbains réservés à l'artisanat

#### *Topographie des activités en Gaule*

10h50-11h10 Armand Desbat : *L'artisanat antique à Lyon.*

11h20-11h40 Anika Duvauchelle : *L'artisanat dans les villes romaines de Suisse (Augst, Avenches, Nyon, Martigny).*

11h50-12h10 Martine Joly : *Les artisans-potiers dans les capitales de cité de l'est de la Gaule.*

12h20-13h45 Pause - déjeuner.

13h45-14h05 Jean-Claude Béal : *Formes architecturales et organisation des ateliers dans l'occident romain : quelques remarques.*

14h15-14h35 Anne-Marie Jouquand : *Des ateliers-boutiques en bordure du forum de Poitiers.*

14h45-15h05 Karine Robin, Marilyne Salin, Isabelle Bertrand : *La Rue d'Aubonneau à Saintes : un quartier artisanal du IIe siècle.*

#### *Topographie des activités dans les régions voisines*

15h15-15h35 Jean-Paul Morel : *Topographie de l'artisanat et organisation du travail en Gaule méridionale et en Méditerranée occidentale jusqu'au début de l'Empire.*

15h45-16h05 Nicolas Monteix : *La localisation des métiers dans l'espace urbain à travers quelques exemples pompéiens.*

16h15-16h40 Pause - Discussions Posters.

#### POSTERS

Véronique Brunet-Gaston (INRAP), Modèles et matériaux en architecture : circulation et imitation (Bourgogne, Franche Comté et en Suisse) ?

Nicola Coulthard (Conseil général du Calvados), L'artisanat au sein de la villa de Touffréville (Calvados) : essai de mise en perspective sociale et économique.

Patrick Digelmann (Conseil Général du Var), Les marbres de la Sainte-Baume dans la décoration des centres urbains antiques.

Laurent Guyard, (Conseil Général de l'Eure), Artisanat des alliages à base de cuivre et de l'os dans la ville sanctuaire « du Vieil Evreux ».

Grégory Schutz *et al.* (Conseil général du Calvados), "Activités artisanales dans le chef-lieu de cité Vieux *Aregenua* (Calvados).

Nicolas Tisserand (Archéologue INRAP), Les outils des artisans de Vertault (Côte-d'Or).

Laurent Vaxelaire (Archéologue INRAP), Organisation et évolution de l'espace artisanal à Besançon

## **Continuité et chronologie des espaces artisanaux**

16h40-17h00 Pascale Chardron-Picault, Jean-Paul Guillaumet : *De Bibracte à Augustodunum : permanences et évolutions des activités manufacturières.*

17h10-17h30 Anne Bocquet : *Données nouvelles sur un quartier à vocation artisanale, son évolution et ses conséquences sur l'urbanisme de Jublains.*

Vendredi 21 septembre 2007
----------------------------

### **Deuxième thème. Vie, statut et savoir-faire des artisans**

#### ***L'apport des sources épigraphiques***

9h00-9h20 Yann Le Bohec : *Epigraphie et métiers chez les Éduens et les Lingons.*

9h30-9h50 Maria Luisa Bonsangue : *L'apport des sources épigraphiques à la connaissance de l'artisanat à Narbonne.*

10h00-10h30 Nicolas Tran : *L'apprentissage dans l'artisanat de l'Occident romain d'après la documentation épigraphique.*

10h50-11h10 Monique Dondin-Payre : *L'apport de l'écrit à la connaissance du schiste autunois.*

11h10-11h30 Pause.

11h30-11h50 Claudine Allag : *Mais qui étaient donc les peintres gallo-romains ?*

### **Troisième thème. La transformation des matériaux**

12h00-12h20 Evelyne Chantriaux : *Remarques sur la technologie de quelques mosaïques gallo-romaines*

12h30-14h00 Pause - déjeuner.

#### ***La pierre***

14h00-14h20 Jeanne-Marie Demarolle : *Recherches sur le travail du lapicide : à propos de quelques inscriptions médiomatriques.*

14h30-14h50 Simone Deyts : *Ateliers de sculpture entre Dijon et Langres.*

#### ***Les métaux en alliages à base de cuivre, les déchets du fer, les métaux précieux***

15h00-15h20 Marc Leroy : *Les déchets de métallurgie du fer dans les agglomérations de Gaule romaine.*

15h30-15h50 Elisabeth Rabeisen : *Artisanat du bronze à Alésia : nouvelles perspectives.*

16h00-16h20 Kordula Gostencnik : *Les ateliers de bronziers, d'orfèvres et de forgerons du Magdalensberg (Norique).*

16h30-17h15 Pause - discussions posters.

17h15-17h35 Corinne Besson : *Influences et diversité de la bijouterie d'Augustodunum et de Lugdunum.*

**18h30 Inauguration de l'exposition**

« *Hommes de feu, hommes du feu. L'artisanat en pays éduen* », Musée Rolin, Autun

Samedi 22 septembre 2007

### **Le verre**

9h00-9h20 Maurice Picon : *La situation de l'artisanat verrier à Augustodunum dans le contexte des découvertes effectuées en Gaule.*

9h30-9h50 Danièle Foy : *L'artisanat du verre dans le Midi de la Gaule à la fin de l'Antiquité.*

### **Le travail des matières animales**

10h00-10h20 Sabine Deschler-Erb : *Miser sur le bon cheval. Le rôle des équidés dans la tabletterie romaine.*

10h30-10h50 W. Dijkman : *Scié et décoré, le travail du bois de cervidé à Maastricht au Bas-Empire*

10h50-11h10 Pause.

11h10-11h30 Isabelle Bertrand, Marilyne Salin : *Le travail de l'os et du bois de cerf dans un sanctuaire de l'agglomération du « Gué de Sciaux » (Antigny, Vienne).*

### **Le travail des matières périssables**

11h40-12h00 Marquita Volken : *Le fer et la peau : les outils et les objets en cuir.*

12h10-12h30 Magali Mingaud-Cullin : *Témoignages épigraphiques et archéologiques sur la vannerie dans les provinces occidentales de l'Empire romain.*

12h40-14h00 Pause - déjeuner.

### **Les matériaux liés à la décoration**

14h00-14h20 Julien Boislève : *Décors de stucs : l'ensemble exceptionnel du « Nouvel Hôpital » d'Autun.*

14h30-14h50 Laetitia Cavassa : *La fabrication du bleu égyptien dans les Champs Phlégréens à l'époque romaine.*

### **Discussions et conclusions générales**

Sous la direction de J.-P. Brun (Centre Jean Bérard, Naples).

## Résumés des communications :

### **Mais qui étaient donc les peintres gallo-romains ?**

Claudine Allag (CEPMR - CNRS - ENS)

### **Forme architecturale et gestion de l'espace dans les ateliers antiques : quelques remarques**

J.-C. Béal (Université Lyon II)

### **Le travail de l'os et du bois de cerf dans un sanctuaire de l'agglomération du "Gué-de-Sciaux" (Antigny, Vienne)**

Isabelle Bertrand (Musées de Chauvigny), Marilynne Salin (Université de Tours)

### **Influences et diversité de la bijouterie d'*Augustodunum* et de *Lugdunum***

Corinne Besson (université de Paris IV-Sorbonne)

### **Données nouvelles sur un quartier à vocation artisanale, son évolution et ses conséquences sur l'urbanisme de Jublains (Mayenne)**

Anne Bocquet (Conseil Général de la Mayenne)

### **Décor de stucs : l'ensemble exceptionnel du Nouvel Hôpital d'Autun**

Julien Boilève (CEPMR)

### **La production du bleu égyptien dans les Champs Phlégréens à l'époque romaine**

Laetitia Cavassa (doctorante à l'université de Provence)

### **Tracés préparatoires sous les mosaïques de la domus du collège Lumière de Besançon**

Evelyne Chantriaux, Christophe Laporte, Marion Hayes, Andréas Phoungas, Maurice Simon (Atelier de restauration de Mosaïques de Saint Romain en Gal)

### **De Bibracte à *Augustodunum* : permanences et évolutions des activités manufacturières**

Pascale Chardron-Picault (ville d'Autun, UMR ARTeHIS), Jean-Paul Guillaumet (CNRS, UMR ARTeHIS),

### **L'artisanat au sein de la villa de Touffréville (Calvados) : essai de mise en perspective sociale et économique**

Nicola Coulthard, Service d'Archéologie du Conseil général du Calvados, France

### **Témoignages épigraphiques et archéologiques sur la vannerie dans les provinces occidentales de l'Empire romain**

Magali Cullin-Mingaud (CNRS, Paris)

### **Recherches sur le travail du lapicide**

Jeanne-Marie Demarolle (université de Metz)

### **L'artisanat antique à Lyon**

Armand Desbat (DR CNRS Maison de l'Orient méditerranéen)

### **Miser sur le bon cheval. Le rôle des équidés dans la tableterie romaine** Sabine Deschler-Erb (université de Bâle)

### **Ateliers de sculpture d'Autun à Langres**

Simone Deyts (université de Bourgogne)

### **"Scié et décoré". Le travail du bois de cervidé à Maastricht au Bas-Empire**

Wim Dijkman

### **L'artisanat dans les villes romaines de Suisse : Augst, Avenches, Nyon, Martigny**

Anika Duvauchelle (spécialiste paléomanufacture)

**L'implantation des verreries dans le midi de la Gaule à la fin de l'Antiquité : établissements urbains et ruraux**

Danièle Foy

**Iron, copper-alloys and gold : metal-processing in the Late Republican/Early Imperial town on Magdalensberg in Carinthia (A)**

Kordula Gostencnik

**Les artisans-potiers dans les capitales de cité de l'est de la Gaule**

Martine Joly (université de Paris IV - Sorbonne)

**Les activités manufacturières dans les sites urbains de l'est de la Gaule Lyonnaise durant l'Antiquité tardive : un premier bilan**

Michel Kasprzyk (UMR ARTeHIS)

**Épigraphie et métiers chez les Éduens et les Lingons**

Yann Le Bohec (Université Paris IV - Sorbonne)

**La localisation des métiers dans l'espace urbain à travers quelques exemples pompéiens**

Nicolas Monteix (École française de Rome)

**Topographie de l'artisanat et organisation du travail en Gaule méridionale et en Méditerranée occidentale jusqu'au début de l'Empire**

Jean-Paul Morel (université Aix-en-Provence)

**La situation de l'artisanat verrier à *Augustodunum* dans le contexte des découvertes effectuées en Gaule**

Maurice Picon (CR CNRS UMR 5138), Pascale Chardron-Picault (ville d'Autun, UMR ARTeHIS), Valérie Thirion-Merle

**La rue d'Aubonneau à Saintes : un quartier artisanal du IIe siècle**

Karine Robin (Conseil Général de la Charente-Maritime)

**Le Fer et la peau: les outils et les objets en cuir en milieu urbain**

Marquita Volken (Calcéologue, musée de la chaussure à Lausanne)

## MAIS QUI ÉTAIENT DONC LES PEINTRES GALLO-ROMAINS ?

Claudine ALLAG (CEPMR - CNRS - ENS)

L'omniprésence de l'enduit mural peint ou stucqué dans les établissements gallo-romains implique l'existence d'artisans décorateurs nombreux et actifs dont nous ignorons presque tout.

De rares documents figurés mis en parallèles avec des textes presque aussi rares, quelques témoignages épigraphiques : ce sont des éléments bien tenus qu'il faut pourtant exploiter pour tenter de cerner l'origine de ces peintres et stucateurs, leur place dans la société, le fonctionnement des ateliers et la distribution des rôles.

On peut repérer aussi, à travers leurs réalisations, une dépendance étroite ou une distance plus marquée avec la métropole : réaction face à la diffusion des modes, adaptation des techniques en fonction des matériaux locaux, assimilation relative des modèles laissant la place à des œuvres plus libres où transparaît la marque d'un atelier ou l'émergence d'une personnalité.

## FORME ARCHITECTURALE ET GESTION DE L'ESPACE DANS LES ATELIERS ANTIQUES : QUELQUES REMARQUES

J.-C. BEAL (Université Lyon II)

La *taberna* apparaît comme l'unité de base d'une partie des installations artisanales trouvées en milieu urbain. Quoi qu'on en ait dit, ce module est très rarement intégré à un bâtiment public (*fora* ou *macella*), plus souvent à un habitat, *domus* ou maisons lanierées, dont les surfaces utiles peuvent être comparées.

Dans quelques cas, ces structures sont groupées en un ensemble architecturalement homogène, mais qui abrite des artisanats divers. Ces bâtiments peuvent être comparés formellement à certaines structures militaires et pourraient témoigner de l'existence, dans l'activité artisanale, d'« investisseurs multiples » connus également par les monuments funéraires.

D'autres formes de groupements de ces modules artisanaux, attestés plutôt à Rome ou Ostie qu'en Gaule romaine, témoignent à leur tour d'une organisation du travail et de l'espace par juxtaposition d'équipes : les halles artisanales (*navalia*) demeurent peu nombreuses.

## LE TRAVAIL DE L'OS ET DU BOIS DE CERF DANS UN SANCTUAIRE DE L'AGGLOMÉRATION DU "GUÉ-DE-SCIAUX" (ANTIGNY, VIENNE)

Isabelle BERTRAND Marilyne SALIN

Le Gué-de-Sciaux est une agglomération (25 ha environ) située à l'est de la cité des Pictons, sur la voie reliant Poitiers (*Lemonum*) à Bourges (*Avaricum*) ; un des sanctuaires occupé du IIe s. av. J.-C. à la fin du IVe s. ap. J.-C. a livré des vestiges artisanaux dont des témoignages du travail de l'os et du bois de cerf.

Cet artisanat est pratiqué dès les débuts du Ier s. et jusqu'au Bas-Empire, comme le prouvent les répartitions stratigraphiques et chronologiques des déchets issus de quatre espèces animales et des objets finis.

À la fin du Ier s. ou au début du IIe s. ap. J.-C., un artisan de l'os a travaillé en même temps et à proximité d'un bronzier, tous les deux étant installés au sud-est du lieu de culte, dans des bâtiments annexes, à l'intérieur de la galerie péribole.

Quelques comparaisons avec des sites pictons proches de Poitiers - comme le théâtre du Vieux-Poitiers (Naintré) - apportent des éléments de réflexion sur l'intégration de cet artisanat dans l'espace urbain secondaire.

## INFLUENCES ET DIVERSITÉ DE LA BIJOUTERIE D'AUGUSTODUNUM ET DE LUGDUNUM

Corinne BESSON

La bijouterie en or conservée au Musée Rolin d'Autun, au Musée de la Civilisation gallo-romaine et au Musée des Beaux-Arts de Lyon fournit un panel de formes et de techniques aussi varié que les natures de bijoux.

Les bagues et anneaux sont les pièces les plus nombreuses, il y en a cinquante-cinq dont vingt de provenance inconnue. Ils couvrent la période de l'Empire romain avec des datations plus souvent liées à leurs contextes de découverte qu'à leurs formes. Bien que les collections des musées se complètent, ils ne conservent pas d'anneau qu'il soit en fil, en feuille, ou plus élaboré.

Le type de bagues à épaulées est répertorié à Autun sous la forme de bague monétaire alors qu'à Lyon - trésors des Lazaristes, de Boistray et de Vaise -, ces bagues portent des intailles, des camées ou des feuilles d'or. Les cinq autres bagues conservées à Autun appartiennent à la famille des joncs abondants à Lyon où les bagues en fil et en feuille sont aussi représentées. Alors que des types, des formes et des décorations sont attestés dans l'Empire, des détails de composition formelle ou technique mettent l'accent sur des particularismes et transforment une bague romaine en une production qui pourrait être gallo-romaine.

Les autres bijoux présents dans deux de ces musées sont les pendentifs monétaires : le pendentif avec *aureus* de Gordien III de Vaise, et ceux d'Autun décorés respectivement d'un *aureus* de Septime Sévère et d'un denier de Maximin le Thrace. Ils reflètent au même titre que certains colliers de Lyon, les influences romaines à travers un modèle existant avec parfois une utilisation plus ou moins détournée de certains éléments qui les attacheraient à notre territoire.

## **DONNEES NOUVELLES SUR UN QUARTIER A VOCATION ARTISANALE, SON EVOLUTION ET SES CONSEQUENCES SUR L'URBANISME DE JUBLAINS (MAYENNE).**

Anne BOCQUET

Jublains, l'antique *Noviodunum* située dans l'ouest de la Gaule, est la capitale de cité des *Aulerques Diablintes*. Cette ville de taille modeste (25 hectares) présente un urbanisme régulier caractérisé par un système de rues est-ouest et nord-sud, divisant l'espace en îlots d'environ 70 mètres. Un axe monumental (temple, forum, thermes et théâtre) traverse l'espace urbain du nord au sud. Les fouilles, longtemps centrées sur les monuments et la caractérisation du réseau viaire, s'attachent depuis 1996 à l'étude de quartiers artisanaux situés au nord-est.

La fouille récente du Taillis des Boissières (1998-2004) a porté sur une surface de 1000 m<sup>2</sup> et a montré que le secteur était occupé de manière discontinue du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Une des principales caractéristiques de ce quartier (pour la période antique) est de réunir des habitats et des ateliers artisanaux dans des espaces considérés comme « urbains ». Plusieurs corps de métiers sont représentés : verrier, bronzier et une écrasante majorité de forgerons.

La communication s'attachera à définir la période d'apparition des différents artisanats en regard des développements des bâtiments, à mettre en évidence une interaction entre présence d'artisans et degré d'urbanisme et à réfléchir sur le statut même de la ville.

## **DECOR DE STUCS : L'ENSEMBLE EXCEPTIONNEL DU NOUVEL HOPITAL D'AUTUN**

Julien BOILEVE

La conférence présentera, pour la première fois, l'étude menée par le Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines de Soissons (CNRS-ENS) sur l'important lot de stucs fragmentaires exhumés lors de la fouille du Nouvel Hôpital en 2001. La reconstitution, menée pendant près de deux ans, révèle l'exceptionnel décor d'une vaste architecture. Nous parvenons ainsi à une bonne restitution de deux des parois d'une pièce qui ne peut malheureusement pas être située avec certitude sur le site fouillé.

L'ornementation, complexe et luxueuse, présente de fausses architectures avec des arcatures aveugles, des jeux de corniches et de pilastres, mais également de réelles ouvertures que les fragments d'enduits ont permis de restituer. L'organisation très particulière de la paroi et les choix décoratifs privilégiés ici apportent des éléments nouveaux à notre connaissance de cet artisanat. Ce schéma, particulièrement original, ne trouve d'ailleurs aucun parallèle satisfaisant, ni en Gaule, ni même en Italie.

Cette étude apporte des données importantes sur une architecture disparue. Elle nous offre également la possibilité d'entrevoir le niveau culturel et social de ses commanditaires et augmente notre connaissance des modes décoratives à une époque où les données en la matière sont assez pauvres.

L'ensemble permet également de nombreuses observations techniques sur la mise en œuvre de la matière, dont l'application est ici très variée, traduisant la dextérité d'un atelier probablement local si l'on en croit l'abondance des vestiges stuqués déjà exhumés à Autun. De la préparation de la paroi à la plus petite finition, nous parvenons à retrouver le savoir faire des stucateurs de l'Antique *Augustodunum*.

## LA PRODUCTION DU BLEU ÉGYPTIEN DANS LES CHAMPS PHLÉGRÉENS À L'ÉPOQUE ROMAINE

Laetitia CAVASSA

Le bleu égyptien, premier pigment de synthèse créé par les Égyptiens durant le III<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère, est un produit qui connaît une grande diffusion à l'époque romaine. Après un rapide tour d'horizon des différentes utilisations de ce pigment, nous nous attarderons sur les lieux de production.

D'après nos recherches, plusieurs éléments nous poussent à croire que les Champs Phlégréens ont abrité plusieurs ateliers ayant fabriqué ce pigment à l'époque romaine. Nous présenterons ces différentes fabriques et plus particulièrement les creusets utilisés.

Enfin, nous concluons par les fouilles du Centre Jean Bérard à Cumes, où l'étude des creusets a été complétée par des analyses chimiques du pigment (F. Delamare, École des Mines de Paris, CEMEF, Sophia-Antipolis) et par des analyses pétrographiques des creusets (C. Grifa, Dipartimento di Studi Geologici ed Ambientali, Università del Sannio, Benevento).

## TRACES PREPARATOIRES SOUS LES MOSAÏQUES DE LA *DOMUS* DU COLLEGE LUMIERE DE BESANÇON

Évelyne CHANTRIAUX, Christophe LAPORTE, Marion HAYES, Andréas PHOUNGAS, Maurice SIMON  
(Atelier de restauration de Mosaïques de Saint-Romain-en-Gal)

Les fouilles occasionnées par la construction d'un gymnase dans le collège Lumière de Besançon ont livré les vestiges d'une vaste habitation datée de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., richement décorée de mosaïques et de peintures murales. En liaison avec l'INRAP, responsable de l'opération archéologique dirigée par Claudine Munier, l'atelier de Saint-Romain-en-Gal est intervenu de janvier à juin 2004 pour effectuer la dépose de quatre mosaïques représentant une surface de près de 200 m<sup>2</sup>, intégrant le complément de la mosaïque du Neptune, partiellement dégagée et prélevée en 1973 lors de fouilles menées dans une rue adjacente.

La dépose des mosaïques a donné lieu à la découverte de tracés préparatoires remarquables, sous la forme d'incisions gravées dans le *nucleus* et de dessins peints sur le lit de pose.

Des incisions très nettes ont été repérées dans le *nucleus* de deux mosaïques :

mosaïque de Neptune : en bordure du champ à décor multiple (limite extérieure de la tresse périphérique à deux brins, à l'est et à l'ouest de la pièce) et sous la rallonge nord (lignes gravées correspondant au quadrillage oblique du damier) ;

mosaïque de la galerie : là également, une ligne gravée délimitait le champ à composition hexagonale.

Les quatre mosaïques ont par ailleurs livré des tracés peints sur le lit de pose :

Tracé noir dessinant le double filet noir de la composition hexagonale de la galerie ;

Tracés noirs et rouges sous certains décors géométriques de la mosaïque de Neptune, notamment sous le labyrinthe, préparé en peinture rouge alors qu'il a été réalisé en tesselles noires, sous les motifs figurés de la mosaïque de Méduse (caducée ailé, monstre marin et tête de la Méduse), et sous les rinceaux des deux mosaïques présentant ce type de bordure (Neptune et mosaïque géométrique) : les tracés peints, très complets, dessinent les rinceaux, les détails des fleurons et des volutes, s'épaississent sous les gaines, s'étendent à des surfaces sous certains motifs ; à noter

également des traces de peinture verte sous une feuille de fleuron réalisée en tesselles noires (bordure nord-est de la mosaïque de Neptune).

Ces tracés sont bien attestés : les parties peintes débordent des négatifs des tesselles, certains motifs sont même franchement décalés par rapport au tracé préparatoire ; par ailleurs, la couleur du dessin diffère parfois de la teinte des tesselles utilisées, ce qui prouve qu'il s'agit bien de peinture et non d'un transfert de pellicules de pierre laissées par les tesselles dans la chaux. Des analyses seraient à faire pour déterminer la nature des pigments : le noir est probablement du carbone, le rouge de l'ocre, et le vert, une argile verte. Ces pigments, délayés à l'eau, ont été appliqués au pinceau.

La découverte de ces tracés peints constitue une première, à tel point qu'il est difficile de les nommer. On serait tenté de les qualifier de *sinopia*, bien que certains historiens considèrent que le terme, emprunté à la technique de la peinture murale est impropre dans le cas des pavements ; la *sinopia* est un tracé préparatoire à l'ocre, à l'origine fait avec la terre rouge de Sinope (cité de la mer Noire). Les quelques tracés peints livrés par des mosaïques romaines correspondent généralement à des filets noirs peints au carbone : ils dessinent un méandre de svastikas dans le pavement de Stabies (à côté de Pompéi), ou délimitent l'emplacement du panneau central dans une mosaïque de St-Paul-Trois-Châteaux. Dans ces exemples, la couleur utilisée se limite au noir, et elle ne s'applique qu'à la composition géométrique, en complément, dans le cas de Stabies, de tracés incisés.

La plupart des mosaïques n'ont laissé aucune trace des moyens utilisés pour guider la réalisation du décor ; cette carence a souvent été attribuée au caractère rudimentaire et brutal des techniques de dépose, et à une forme de négligence, de manque d'attention de la part des opérateurs. Pour avoir cherché ces tracés préparatoires en en ayant très peu trouvé au cours des 25 ans de déposes que l'atelier a à son actif (plus d'une centaine de mosaïques prélevées) et lors des restaurations qui ont suivi la plupart des déposes (certains tracés ont été révélés en accédant au revers des mosaïques traitées), il semblerait que d'autres procédés aient été plus couramment employés ; des systèmes qui n'ont pas laissé de témoignages comme des cordeaux tendus entre des clous pour matérialiser les lignes directrices, des règles et des gabarits, déplacés au fur et à mesure de l'avancement du travail.

Les tracés de Besançon, que l'on peut appeler esquisses préparatoires pour éviter toute désignation abusive, s'avèrent donc atypiques, plus qu'ils ne reflètent un savoir-faire particulier mis en œuvre pour cette opération de dépose. Il faut peut-être imaginer une équipe de mosaïstes peu expérimentés, dont le travail s'est appuyé sur un dessin-guide très élaboré, tracé au préalable pour la réalisation des motifs géométriques, végétaux et figurés, complétant les incisions réservées à la trame géométrique d'ensemble. Dans le cas de la mosaïque de la Méduse, les proportions des rectangles formés par le tapis, le carré central et les bandes d'encadrement font apparaître le nombre d'or, mais cette rigueur mathématique s'arrête à la construction du schéma directeur ; l'exécution du décor montre que les mosaïstes ne l'ont suivi que de manière approximative : les tresses sont sinueuses sur le fond noir dont la largeur varie de manière plus ou moins prononcée, et certains croisements de tresses ne sont pas très canoniques.

Ces constats rejoignent l'analyse de Jean-Pierre Darmon pour lequel les décors figurés des mosaïques du Neptune et de la Méduse « ne sont pas de la meilleure qualité picturale », ajoutant à propos de « l'étrange » Neptune, que « son mélange de maladresse et de hardiesse laisse supposer que son talentueux auteur n'avait pas du tout été formé aux usages des *pictores* classiques du temps ». Il n'empêche que les mosaïstes ont visiblement, malgré leur inexpérience potentielle et certains défauts d'exécution, soigné leur travail : dans l'un des écoinçons du carré central de la mosaïque de la Méduse, des rangées de tesselles de verre transparent taillées dans de la vaisselle apportent au dauphin et au monstre marin une touche bleutée à l'éclat raffiné. Il faut aussi remarquer le traitement original de la tête du dauphin, dont la crête et les barbillons sont presque extravagants et le motif atypique que constitue le caducée ailé de l'autre angle. Il est vrai que les écoinçons sont traditionnellement l'espace d'expression des mosaïstes qui pouvaient là laisser libre cours à leur imagination créatrice.

Les découvertes du Collège Lumière, outre les informations nouvelles et remarquables qu'elles apportent dans la connaissance des mosaïques antiques, reposent surtout les questions relatives à leur conception, à leur mise en œuvre et à leurs auteurs : les tracés préparatoires ont-ils été effectués par la même personne, un maître mosaïste, géomètre et/ou *pictor imaginarius* dont le rôle s'est limité à l'implantation des lignes directrices ou s'est poursuivi par la réalisation de parties figurées ? Les esquisses préparatoires peintes et les incisions des tracés géométriques sont-elles le fait du même auteur ? Comment se décline ici la notion d'équipe, la relation entre les *tessellarii* chargés de l'exécution des mosaïques et le responsable de la préparation des décors ? Ces questions rejoignent celles que pose la réalisation de l'ensemble du programme architectural et décoratif de cette énigmatique et impressionnante *domus*.

## **DE BIBRACTE A AUGUSTODUNUM : PERMANENCES ET EVOLUTIONS DES ACTIVITES MANUFACTURIERES**

Pascale CHARDRON-PICAULT (ville d'Autun, ARTeHIS), Jean-Paul GUILLAUMET (CNRS, ARTeHIS),

L'opportunité nous est donnée d'étudier deux sites historiquement liés du point de vue de leurs activités artisanales : l'oppidum de Bibracte et la capitale de cité *Augustodunum*. Les fouilles, les études de matériel et les recherches récentes apportent de nouveaux éclairages sur les permanences et les évolutions des activités manufacturières entre les deux sites lors des dernières occupations de Bibracte et dans les premières décennies de la création d'Autun.

Nous nous attacherons également à connaître les évolutions des activités jusqu'à la fin du Bas-Empire dans la capitale éduenne. Nous présenterons pour cela les principaux métiers identifiés et la nature des vestiges archéologiques. Puis nous évoquerons plusieurs aspects économiques à partir des exemples de paléomanufacture métallique pour lesquels nous possédons le plus de données nouvelles sur les deux sites :

La structuration et les équipements des ateliers

les moyens et les types de productions (productions en série, productions de luxe, entretien et réparations)

l'insertion des ateliers dans la ville (localisation, quartiers artisanaux et ateliers-boutiques)

Enfin, nous traiterons de nouvelles techniques et de leur datation.

## **L'ARTISANAT AU SEIN DE LA VILLA DE TOUFFREVILLE (CALVADOS) : ESSAI DE MISE EN PERSPECTIVE SOCIALE ET ECONOMIQUE.**

Proposition de poster

Nicola COULTHARD, Service d'Archéologie du Conseil général du Calvados, France

L'occupation de l'établissement rural de Touffréville, fouillé entre 1992 et 2003, est retracée depuis La Tène finale jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. L'occupation gallo-romaine a livré de très nombreux vestiges d'activités artisanales : production d'objets en fer, en alliages de cuivre, de chaux et de terre cuite architecturale. La place et l'importance de ces productions, ainsi que la destination des produits, sont abordées à travers l'image globale de l'évolution sociale et économique de l'établissement. Cette image se dessine par des paramètres complémentaires tels que la configuration de l'établissement et ses modifications, la nature de l'architecture, les échanges avec l'extérieur, la culture matérielle et les activités agricoles.

## **TEMOIGNAGES EPIGRAPHIQUES ET ARCHEOLOGIQUES SUR LA VANNERIE DANS LES PROVINCES OCCIDENTALES DE L'EMPIRE ROMAIN**

Magali CULLIN-MINGAUD (CNRS, Paris)

L'artisanat de la vannerie occupait une place importante dans la vie quotidienne durant l'Antiquité. L'abondance des représentations de corbeilles et de paniers de formes et d'usages variés sur les documents figurés en témoigne. Paradoxalement, cette activité manuelle ne livre que de rares témoignages archéologiques directs et, ne nécessitant pas d'infrastructure particulière, n'a pas laissé non plus de témoignage indirect. Elle reste donc mal connue. Contextualiser la place de la vannerie dans les provinces occidentales de l'Empire, c'est tirer parti de l'étude des sources connexes, telles que la littérature antique, les documents épigraphiques, iconographiques et archéologiques.

Alors que l'apport des sources textuelles est considérable - essentiellement pour ce qui concerne les matières premières végétales utilisées, mais aussi pour la richesse du vocabulaire latin servant à désigner les types de récipients ou encore la nature des objets produits -, on relève un nombre infime d'inscriptions relatives aux vanniers à travers l'Empire. Deux d'entre elles constituent des documents de première importance, puisqu'elles présentent l'outillage du vannier. L'iconographie, outre les multiples représentations d'objets finis, donne à voir dans de rares cas les gestes de l'artisan. Quant aux vestiges archéologiques de cette production par nature périssable, ils sont eux aussi sporadiques et fournis par des découvertes fortuites. Dans un tel contexte, la découverte archéologique récente de l'atelier d'un fabricant de nattes survenue à Pompéi est du plus grand intérêt : sa mise au jour donne l'occasion d'examiner, pour la première fois, des structures spécifiquement dévolues à ce type d'artisanat.

La présentation d'une partie de ces documents de nature diverse permet donc de dresser un bilan de l'état des connaissances actuelles sur cette activité artisanale répandue mais finalement peu documentée, pour laquelle toute tentative d'approche des modes de production et de diffusion est rendue problématique par la rareté même de la documentation.

## RECHERCHES SUR LE TRAVAIL DU LAPICIDE

Jeanne-Marie DEMAROLLE

L'adoption des pratiques mémorielles romaines dans les Gaules permet aux antiquisants de disposer d'inscriptions nombreuses et de types divers. Or celles-ci, en dépit du développement des recherches sur l'artisanat, restent prioritairement abordées et analysées comme des « textes ». Pourtant, cette documentation lapidaire témoigne, elle aussi, des métiers de la pierre : elle représente les « vestiges » et même les seuls vestiges archéologiques d'une production manufacturée. Mais le silence des textes, et surtout le manque de séries conséquentes chronologiquement bien calées, ne facilitent pas l'approche. L'analyse corrélée de plusieurs éléments fondamentaux (type de champ épigraphique et/ou de cartouche, formulaire, paléographie, facture) de quelques inscriptions médiomatriques votives (dernier tiers du 1<sup>er</sup> siècle) et funéraires (1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> siècle) nous permettra d'aborder quelques aspects du travail des lapicides dans une cité de la Gaule de l'Est.

## L'ARTISANAT ANTIQUE A LYON

Armand DESBAT

L'artisanat a laissé de nombreux vestiges archéologiques en divers points de la ville de Lyon, mais les données sont très disparates. Alors que certaines activités artisanales, comme les arts du feu, ont fourni beaucoup de résidus et de structures, d'autres n'ont livré que peu ou pas de traces. Certaines enfin ne sont connues que par l'épigraphie.

### La céramique

L'artisanat céramique est de loin le mieux connu, avec une dizaine de sites d'ateliers, qui ont produit pratiquement toutes les catégories céramiques des lampes aux amphores en passant par la sigillée. Cette activité a surtout été importante au tout début de l'Empire.

### La verrerie

L'artisanat du verre est bien attesté à Lyon par les découvertes archéologiques, et par la stèle de Julius Alexander, verrier originaire de Carthage (CIL XIII, 2000). Des fours de verriers ont été mis au jour sur la rive gauche de la Saône et sur les pentes de la Croix-Rousse.

### La métallurgie

À la différence des ateliers de verriers ou de potiers relégués à la périphérie de la ville, les activités métallurgiques semblent avoir été très largement disséminées dans la cité.

L'artisanat du fer est essentiellement représenté par des foyers et des scories de forges.

Le travail des alliages à base de cuivre a laissé des traces moins conséquentes que la métallurgie du fer. Aucun atelier n'a été précisément identifié ou fouillé et cet artisanat est uniquement attesté par des éléments erratiques (fragments de creusets, moules à cire perdue, scories, pierres ponce...)

L'industrie du plomb est bien attestée par les nombreux tuyaux signés avec les mentions L.F ou LVG.FAC : L(ugduni) F(ecit), qui permettent de recenser une quinzaine de noms d'artisans plombiers.

### L'artisanat textile

La découverte de poids de métiers à tisser ou d'autres objets en rapport avec le travail du textile démontrent l'existence de cette activité sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit d'une simple activité domestique. Les inscriptions en revanche nous font connaître l'existence de fabricants de toiles (*lintarius*) d'un *sagarius* de centonaires et même d'un *barbaricarius* (brocheur), originaire de Damas.

### La tabletterie

Le travail de l'os est attesté par la découverte fréquente de chutes de taille et d'ébauches d'objets. Cet artisanat semble avoir été pratiqué en divers quartiers de la ville probablement dans de petits ateliers-boutiques. Le travail de l'ivoire était aussi pratiqué comme l'a montré la découverte de chutes de taille dans une fosse augustéenne dans les fouilles du pseudo-sanctuaire de Cybèle.

## MISER SUR LE BON CHEVAL. LE ROLE DES EQUIDES DANS LA TABLETTERIE ROMAINE

Sabine DESCHLER-ERB

La plus grande partie des objets de tabletterie romaine est façonnée dans des os de bœufs. Il est vrai que les os d'équidés ne sont que rarement travaillés. Cependant parmi les objets de tabletterie, ils sont nettement plus représentés que parmi la faune non travaillée. Pour quelle raison les artisans ont-ils préféré l'os d'équidé ? Et comment se sont-ils procuré les os de cet animal qui jouait un rôle particulier dans le monde romain ?

## ATELIERS DE SCULPTURE D'AUTUN A LANGRES

Simone DEYTS.

Les stèles de Pont l'Évêque à Autun, trouvées en très grand nombre puisque cent d'entre elles ont pu faire l'objet d'un inventaire raisonné, ont permis des observations d'une portée certaine sur le plan iconographique.

Deux séries se distinguent clairement. Ce sont d'abord des stèles marquées seulement d'un croissant couché au-dessus du cartouche portant le nom du défunt.

Ce sont ensuite, pour la majorité, des stèles à personnages. Celles-ci présentent bien des constantes dans l'image. Et par de nombreux détails sur le plan de la morphologie et des gestes attribués aux hommes ou aux femmes représentés, les stèles d'Autun sont à rapprocher de celles trouvées autour de l'agglomération secondaire de Nuits-Saint-Georges / Les Bolards ; stèles que nous avons regroupées antérieurement en un « style de la côte » pour en définir leurs caractéristiques ainsi que leur diffusion géographique entre Les Bolards et les portes de Dijon.

On peut donc clairement avancer, semble-t-il, l'idée d'un artisanat de la pierre proprement éduen, avec déplacements d'artisans d'un site à un autre, sans doute en interaction au gré des commandes. Ce faciès ne semble pas jusqu'ici avoir dépassé la frontière entre Éduens et Lingons au sud de Dijon. Rien de tel en effet parmi les nombreuses stèles extraites du *castrum divionense* où se révèle du point de vue technique une beaucoup plus grande maîtrise du contour et du modelé des figures. Et si l'on peut parler dans certains cas d'influences stylistiques, c'est sans doute à Langres, dans la capitale des Lingons, qu'il faut aller en chercher les modèles.

## “SCIE ET DECORE”. LE TRAVAIL DU BOIS DE CERVIDE A MAASTRICHT AU BAS-EMPIRE.

Wim DIJKMAN

Maastricht, petit *vicus* établi sur la voie romaine entre Bavay et Cologne, s’est développé pendant le Haut-Empire du fait de sa situation sur la Meuse et de sa proximité avec le pont qui en permettait le franchissement.

Durant le Bas-Empire, le limes rhénan est remplacé par un dispositif de défense en profondeur qui se traduit par la construction de plusieurs fortifications jalonnant la route entre Bavay et Cologne.

À Maastricht, les vestiges d’une enceinte de cette période, élevée sur la rive gauche et s’étendant sur un hectare et demi, ont été découverts et datés, par dendrochronologie, de l’an 333. Il est probable que des contingents semi-permanents de *comitantenses* d’origine germanique y aient été stationnés.

C’est dans cette phase d’occupation que des objets en bois de cervidé ont été découverts pour la première fois. Ce même type d’objets est connu en *Germania Libera* pour des époques antérieures. Au Ve siècle, un atelier de taille de cet artisanat est également attesté sur le site de Maastricht-Pandhof ; des déchets comme des cornes sciées, une esquisse, une scie en fer et plusieurs peignes en bois de cervidé y ont été trouvés.

Durant l’époque mérovingienne et jusqu’au VIII<sup>e</sup> siècle, les peignes en bois de cervidé ont continué à être produits dans plusieurs endroits de Maastricht. C’est lorsque l’Église interdit d’enterrer les défunts avec des objets funéraires que cet artisanat s’éteint et que les peignes en bois de cervidé ne sont plus usités. En effet, ce type d’objet aurait apparemment eu une signification symbolique, associée à « la résurrection » des bois chaque année.

## L’ARTISANAT DANS LES VILLES ROMAINES DE SUISSE : AUGST, AVENCHES, NYON, MARTIGNY

Anika DUVAUCHELLE

Cette présentation repose sur le travail du groupe de recherche Suisse intégré au projet européen CRAFTS, groupe qui s’est appliqué à recueillir toutes les données publiées sur l’artisanat d’époque romaine pour le territoire helvétique. Quatre villes antiques y étaient bâties, trois colonies, Augst, Avenches et Nyon, et un forum, Martigny. L’histoire, tant antique que moderne, de ces quatre sites est fort différente. De ce fait, les données à notre disposition sur les activités artisanales qui y étaient pratiquées diffèrent énormément. C’est pourquoi nous aborderons essentiellement les colonies d’*Augusta Raurica* et d’*Aventicum*, bien documentées, et très peu les sites de *Noviodunum* et d’*Octodurus*, pauvres en renseignements concernant ce domaine.

La ville est, par excellence, l’endroit où la plupart des artisans s’installent. Ces grandes agglomérations sont bien insérées dans un réseau routier favorisant l’amenée des matières premières et surtout le potentiel de clientèle leur permet d’écouler facilement leur production. Cependant tous les artisanats n’y sont pas représentés. Sont attestés dans les villes les métiers que l’on pourrait qualifier de proximité, à savoir ceux liés à l’alimentation et à l’entretien quotidien. De fait, il semblerait que dans la plupart des cas, les productions artisanales des villes romaines de Suisse étaient destinées à un marché local voire régional.

Les métiers artisanaux non attestés, peu nombreux, sont spécifiquement liés aux campagnes, qu’il s’agisse de production ou de transformation de matières premières. Dans ce dernier cas, il est plus avantageux d’effectuer le travail de transformation avant le transport, essentiellement pour des raisons de conservation.

Les cartes de répartition témoignent du regroupement des potiers et des tuiliers à la périphérie des quartiers d’habitation, voire à l’extérieur de l’enceinte de la ville. À l’inverse, l’ensemble des autres artisans, y compris ceux qui nous paraissent être source d’importantes nuisances, semble être intégré au tissu urbain et disséminé dans la ville. Dans les quartiers urbains, même ceux qui dénotent une certaine aisance, on n’oppose pas artisanat et habitat. Certaines zones de fort passage, tels les principaux axes, le *forum* ou les grands monuments et leurs abords témoignent de l’installation de nombreux artisans. Néanmoins, des zones d’habitat plus « excentrées » attestent également d’une activité artisanale intense.

## L'IMPLANTATION DES VERRERIES DANS LE MIDI DE LA GAULE A LA FIN DE L'ANTIQUITE : ETABLISSEMENTS URBAINS ET RURAUX.

Danièle FOY

Bien qu'aucun four de verrier de l'Antiquité tardive n'ait été découvert dans le sud de la France, de nombreux indices nous permettent de localiser une vingtaine d'ateliers actifs entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

- On présentera et on discutera la validité des témoins tangibles .
- Sera ensuite exposée la typologie des implantations qui est beaucoup plus diversifiée à la fin de l'Antiquité que dans le Haut-Empire. Cohabitent ateliers urbains, ateliers suburbains, ateliers ruraux, ateliers domaniaux, ateliers épiscopaux, et peut-être déjà des verreries forestières.
- La communication s'intéressera plus particulièrement aux officines urbaines et périurbaines de Marseille et d'Arles et mettra en évidence l'intégration des verreries dans les zones artisanales de ces cités, (zones artisanales d'origine et zones artisanales réinvestissant un quartier résidentiel délaissé).

## IRON, COPPER-ALLOYS AND GOLD: METAL-PROCESSING IN THE LATE REPUBLICAN/EARLY IMPERIAL TOWN ON MAGDALENSBERG IN CARINTHIA (A)

Kordula GOSTENCNIK

When by mid 1<sup>st</sup> century BC merchants from Aquileia founded an *emporion* on Magdalensberg in a still free Celtic environment, their main aim was to establish trading connections between the Mediterranean and the Inner Alpine Region for the purpose of increased stock exchange. Noricum is rich in ores, especially iron and gold; the famous *ferrum Noricum* in the ancient sources is steel of a high quality, and therefore it is by no means unusual that during the disastrous last decades of Republican Italy with an increased warfare among different political parties, ferrum Noricum should more than ever become an interesting raw material supposedly for weapons.

In its beginning, Magdalensberg saw mainly iron processing. After the occupation of Noricum in 15 BC however, there is a significant change from iron to copper-alloys. 18 workshops with small furnaces for melting copper-alloys and casting a variety of goods such as brooches or *militaria*, but also for making repairs, which were excavated for nearly 60 years now, also produced a vast amount of small crucibles (approx. 1 m<sup>3</sup> of fragments!), indicating more clearly the vast amount of metal which must have been processed in the town. Moreover, two storage vaults revealed graffiti mentioning *en gros* amounts of iron and copper-alloy goods which were traded as far as Rome or North Africa and partly also paid in gold.

The most interesting structures are those of a workshop for the production of gold-ingots. When in the early 1990ies two moulds for ingots with the name of emperor Gaius Caligula were found among the debris of this site, along with many big sized rock crystals, and a few years later about 20 small furnaces in an adjoining room, it was clear, that the town in the Alps was by all means also an important economic centre for the interests of the emperor himself, as the Norican gold was his private property.

When by the time of Claudius approx. AD 50 "Old-Virunum" on the mountain was completely abandoned in favour of the new capital of Noricum, both the name and the inhabitants went to the new town on the plains of the Zollfeld, some 10 km airline distance from Magdalensberg. Until this final stage, workshops for metal processing on Magdalensberg belonged to private owners as well as to state agencies or the emperor himself. But without written sources both in ancient literature and epigraphy we would not be able to estimate the extent and, what is more, the importance of those workshops for the economy of early Roman Noricum.

## **LES ARTISANS-POTIERS DANS LES CAPITALES DE CITE DE L'EST DE LA GAULE**

Martine JOLY

Depuis quelques années, le thème de l'artisanat a fait l'objet de plusieurs réunions de travail, tables-rondes ou colloques et la documentation archéologique est largement mise en avant dans la réflexion sur ce sujet.

Dans le cadre de cette communication, nous prendrons en compte le cas des artisans-potiers. À partir de l'examen des données archéologiques disponibles dans les capitales de cité de l'est de la Gaule : Reims, Sens, Langres, Autun et Besançon, nous retiendrons quelques axes de recherche.

La documentation archéologique disponible n'est certes pas identique pour tous les sites, mais nous tenterons de comparer les différents ateliers de potiers connus. Quelques aspects seront privilégiés, et, en particulier la topographie des officines, les différentes catégories d'ateliers, les structures de production, l'organisation de la production. Enfin, la commercialisation des poteries sera abordée, à partir de données récemment mises au jour.

Pour finir, nous évoquerons le cas des centres de production importants reconnus dans quelques agglomérations de l'est de la Gaule.

## **LES ACTIVITES MANUFACTURIERES DANS LES SITES URBAINS DE L'EST DE LA GAULE LYONNAISE DURANT L'ANTIQUITE TARDIVE : UN PREMIER BILAN.**

Michel KASPRZYK

Cette communication se propose de dresser un premier bilan des activités manufacturières des sites urbains de l'est de la Gaule Lyonnaise aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles afin de tester l'hypothèse traditionnelle selon laquelle on assisterait à un affaiblissement des activités et leur éventuel transfert vers les sites ruraux. L'espace considéré comprend les cités de Lyon, des Éduens, de Chalon, des Lingons, des Tricasses, d'Auxerre et des Sénon.

Il s'agit de dresser un premier inventaire des activités manufacturières attestées dans les capitales de cités (Lyon, Autun, Chalon, Langres, Troyes, Auxerre et Sens), mais aussi des agglomérations secondaires de leurs territoires respectifs. Les activités prises en compte correspondent à la production manufacturée d'objets d'usage courant : objets métalliques, tabletterie, artisanat du verre, production de céramiques. Les métiers de bouche et du bâtiment ne sont pas pris en compte.

Cette étude préliminaire vise à déterminer la place de l'artisanat dans les agglomérations tardives et son évolution éventuelle par rapport au Haut-Empire : maintien ou non de quartiers artisanaux spécialisés, topographie des activités, nature des productions. Une attention particulière est portée aux ruptures éventuelles, mais aussi aux lacunes de la documentation, et à leurs significations.

Il ressort que malgré de sensibles mutations de l'activité manufacturière et de la place de l'artisanat dans les sites urbains, ces derniers demeurent des centres de productions actifs au moins jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle.

## EPIGRAPHIE ET METIERS CHEZ LES EDUENS ET LES LINGONS

Yann Le Bohec

L'auteur de cette communication prépare actuellement un recueil des *Inscriptions des Eduens*, dans le cadre de la publication des *Inscriptions latines de la Gaule Lyonnaise*. Il lance un appel à toutes les personnes qui auraient connaissance de la présence de documents entrant dans cette catégorie et se trouvant chez des particuliers. Il s'engage à aider ses informateurs pour une éventuelle publication s'il s'agit d'inédits : 145, avenue de Flandre, 75019-Paris ; yann.lebohec@wanadoo.fr

### Légende

a. : année.

A.E. : L'Année épigraphique.

C.I.L. : *Corpus inscriptionum latinarum*.

Esp. : E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, I-XVI, 1907-1981 (Paris), 16 vol.

Icon. : iconographie.

ILing : Y. Le Bohec, *Les inscriptions de la cité des Lingons, Inscriptions sur pierre, Inscriptions latines de la Gaule Belgique*, I, 2003 (Paris), 368 p.

I.L.T.G. : P. Willeumier, *Inscriptions latines des Trois-Gaules*, 1963 (Paris), 256 p.

Inscr. : Inscription.

s. : siècle.

s. d. : sans date, datation difficile.

### Dossier éduen

1. s. d. Meuilley. Icon. : serpe (vigneron ?). *R.A.E.*, XXVIII, 3-4, 1977, p. 236, n° 4.
2. s. d. Beaune. Icon. : coffret ou sac (?). *C.I.L.*, XIII, 2642 = *Esp.*, III, 2094.
3. s. d. Les Bolards. Icon. : homme qui verse du liquide depuis un vase dans un entonnoir (tavernier, vigneron ?). *C.I.L.*, XIII, 2852 = *Esp.*, III, 2053.
4. s. d. Autun. Inscr. : *fabri* (dans un collège). *C.I.L.*, XIII, 2678.
5. s. d. Saulieu. Icon. : outil. *C.I.L.*, XIII, 11236 = *Esp.*, III, 2223, n° 5.
6. s. d. Autun. Icon. : stylet. *C.I.L.*, XIII, 2736.
7. s. d. Autun. Icon. : grandes tenailles (forgeron). *C.I.L.*, XIII, 2739 = *Esp.*, III, 1877.
8. s. d. Autun. Icon. : maillet et ciseau (menuisier ?). *C.I.L.*, XIII, 2768 = *Esp.*, III, 1955.
9. s. d. Autun. Icon. : stylet (?). *C.I.L.*, XIII, 2795, a.
10. s. d. Autun. Icon. : boîte (pour des documents sans doute). *C.I.L.*, XIII, 2708 = *Esp.*, III, 1911.
11. s. d. Les Bolards. Icon. : équerre (?) tenue par un enfant. *C.I.L.*, XIII, 2849.
12. s. d. Les Bolards. Icon. : marteau et pince (forgeron ?). E. Planson, *Nécropole des Bolards*, 1982 (Paris), p. 111, n° 24.
13. s. d. Les Bolards. Icon. : fouet (avec grappe de raisins). *A.E.*, 1985, 671.
14. s. d. Pierre-Écrite. Icon. : un personnage tient une hache (bûcheron) et un autre une règle. *C.I.L.*, XIII, 2829 = *Esp.*, III, 2209.
15. 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. Chalon-sur-Saône. Inscr. : *equus alae*. Icon. : cavalier sur sa monture (faux ?). *C.I.L.*, XIII, 2613 = *Esp.*, III, 2150.
16. 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. Chalon-sur-Saône. Inscr. : *equus alae*. *C.I.L.*, XIII, 2615.
17. 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : marteau et pinces à feu (artisan du métal). Inédit, 5.
18. 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : deux flûtes. Inédit, 10.
19. 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : marteau de carrier (?). Inédit, 13.
20. 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : pince (?) et marteau (artisan du métal ?). Inédit, 15.
21. 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : marteau. Inédit, 21.
22. 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : gros ciseau. Inédit, 27.
23. 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Autun. Inscr. : *lapidarius* (tailleur de pierre). Inédit, 40.
24. 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : marteau et gobelet (dinandier). Inédit, 50.
25. 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : marteau (?) et gobelet (dinandier ?). Inédit, 54.

26. II<sup>e</sup> s. Autun. Inscr. : *ueteranus legionis*. *C.I.L.*, XIII, 2666.
27. II<sup>e</sup> s. Autun. Inscr. : *miles legionis*. *C.I.L.*, XIII, 2667.
28. II<sup>e</sup> s. Autun. Inscr. : *librarius*. Icon. : rouleau. *C.I.L.*, XIII, 2672 = Esp., III, 1963. Le mot *LIBRARIUS* est ici en position de filiation ; mais le *cognomen* « *Librarius* » paraît exceptionnel et le personnage tient un rouleau à la main.
29. II<sup>e</sup> s. Autun. Inscr. : *medicus*. *C.I.L.*, XIII, 2674.
30. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : boîte. *C.I.L.*, XIII, 2689 = Esp., III, 1902.
31. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : outil indéterminé et cassette. *C.I.L.*, XIII, 2690 = Esp., III, 1903.
32. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : boîte. *C.I.L.*, XIII, 2692 = Esp., III, 1902.
33. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : anse d'un coffret. *C.I.L.*, XIII, 2693 = Esp., III, 1905.
34. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : boîte. *C.I.L.*, XIII, 2694.
35. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : deux glaives (armurier ?). *C.I.L.*, XIII, 2701 = Esp., III, 1893.
36. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : « bourse d'où s'échappent des pièces de monnaie », ce qui n'est pas l'image habituelle de la bourse. Dans ce cas particulier, il s'agit peut-être d'un manieur d'argent, un banquier ou un changeur. *C.I.L.*, XIII, 2705 = Esp., III, 1916.
37. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : serpe (?) et boîte. *C.I.L.*, XIII, 2709.
38. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : règle (vue ; *C.I.L.*, *errore* : stylet). *C.I.L.*, XIII, 2716 = Esp., III, 1929.
39. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : règle. *C.I.L.*, XIII, 2720.
40. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : réglette, truelle, marteau, scie, herminette (entrepreneur de travaux publics ; *C.I.L.* : menuisier). *C.I.L.*, XIII, 2721 = Esp., III, 1881.
41. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : hache (bûcheron). *C.I.L.*, XIII, 2737.
42. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : boîte et outil long. *C.I.L.*, XIII, 2746 = Esp., III, 1913.
43. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : boîte. *C.I.L.*, XIII, 2749 = Esp., III, 1895.
44. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : coffret. *C.I.L.*, XIII, 2750 = Esp., III, 1914.
45. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : marteau. *C.I.L.*, XIII, 2759 = Esp., III, 1883.
46. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : marteau et emporte-pièce (cordonnier). *C.I.L.*, XIII, 2760 = Esp., III, 1878.
47. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : stylet. *C.I.L.*, XIII, 2766.
48. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : stylet (?). *C.I.L.*, XIII, 2772 = Esp., III, 1969.
49. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : tenailles. *C.I.L.*, XIII, 2777 = Esp., III, 1918.
50. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : boîte. *C.I.L.*, XIII, 2787.
51. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : hache (bûcheron). *C.I.L.*, XIII, 2792 = Esp., III, 1976.
52. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : truelle. *C.I.L.*, XIII, 2795, d = Esp., III, 1884.
53. II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : serpette (?). Esp., III, 1921.
54. II<sup>e</sup> s. Autun. Inscr. : *ueteranus legionis*. Icon. : trois cochons pendus (!). *A.E.*, 1993, 1196.
55. II<sup>e</sup> s. Chalon-sur-Saône. Inscr. : *codicarius* (batelier ou scribe ; ou : *Codicarius*). *A.E.*, 1913, 234.
56. II<sup>e</sup> s. Chalon-sur-Saône. Inscr. : *decurio alae Flauiae* (officier). *C.I.L.*, XIII, 2603.
57. II<sup>e</sup> s. Quincey. Icon. : tenaille et marteau. *C.I.L.*, XIII, 2854 = Esp., III, 2052.
58. II<sup>e</sup> s. Les Bolards. Icon. : étui et coffret. *C.I.L.*, XIII, 2847 = Esp., III, 2059.
59. II<sup>e</sup> s. Les Bolards. Icon. : coffret. *A.E.*, 1985, 669.
60. II<sup>e</sup> s. Entrains. Icon. : amphore sans anses (?). *C.I.L.*, XIII, 2907 = Esp., III, 2304.
61. II<sup>e</sup> s. Entrains. Icon. : bassin et marteau (dinandier). *C.I.L.*, XIII, 2911 = Esp., III, 2309.
62. II<sup>e</sup> s. Bourbon-Lancy. Inscr. : *pictor*. *C.I.L.*, XIII, 2810.
63. milieu du II<sup>e</sup> s. Autun. Icon. : deux boucliers. *C.I.L.*, XIII, 2669 = Esp., III, 1962.
64. 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Autun. Inscr. : *miles legionis*. *C.I.L.*, XIII, 2668.
65. 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Saint-Loup-de-Varennes. Inscr. : *unguentarius* (parfumeur). *C.I.L.*, XIII, 2602.
66. 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Entrains. Inscr. : *aerarii*. *C.I.L.*, XIII, 2901.
67. 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s.-début du III<sup>e</sup>. Chalon-sur-Saône. Inscr. : *ueteranus legionis*. *C.I.L.*, XIII, 2614 (faux ?).
68. II<sup>e</sup> s., plutôt vers la fin. Monceaux-le-Comte. Inscr. : *opifices loricarii*. *C.I.L.*, XIII, 2828.
69. fin du II<sup>e</sup> s.-début du III<sup>e</sup>. Bard-le-Régulier. Inscr. : *utricularii*. *C.I.L.*, XIII, 2839.
70. début du III<sup>e</sup> siècle. Chalon-sur-Saône. Inscr. : *ueteranus legionis*. *I.L.T.G.*, 315.
71. début du III<sup>e</sup> siècle (?). Beaune. Inscr. : *ueteranus legionis*. *C.I.L.*, XIII, 2639 = Esp., III, 2106. À côté de cette pierre a été trouvé un relief anépigraphe représentant une femme voilée, un bouclier et une cuirasse : Esp., III, 2092.
72. Caracalla. Chalon-sur-Saône. Inscr. : *miles legionis*. *C.I.L.*, XIII, 2616.
73. Sévère Alexandre. Laizé. Inscr. : *miles legionis*. *C.I.L.*, XIII, 2596.

## Dossier lingon

1. s. d. Brazey-en-Plaine. Icon. : fouet et équerre ou règle. *ILing*, 1.
2. s. d. Marsannay-la-Côte. Icon. : serpe ou bourse (?). *ILing*, 8 = Esp., IV, 3556.
3. s. d. Gevrey. Icon. : enclume, marteau et tenaille (forgeron). *ILing*, 15 = Esp., IV, 3581.
4. s. d. Brochon. Icon. : serpe (?). *ILing*, 18 = Esp., IV, 3577.
5. s. d. Dijon. Inscr. : *primus pilus* (officier). *ILing*, 65.
6. s. d. Dijon. Icon. : marteau (S. Deyts ; É. Espérandieu : bourse). *ILing*, 82 = Esp., IV, 3488.
7. s. d. Dijon. Icon. : tablettes (S. Deyts ; É. Espérandieu : équerre). *ILing*, 147 = Esp., IV, 3473.
8. s. d. Dijon. Icon. : faucille (?). *ILing*, 175.
9. s. d. Bourbonne-les-Bains. Inscr. : *histrion*. *ILing*, 211.
10. s. d. Til-Châtel. Icon. : hache (bûcheron). *ILing*, 254 = Esp., IV, 3615.
11. s. d. Langres. Inscr. : *uestiarius* (marchand d'habits). *ILing*, 372.
12. s. d. Langres. Inscr. : *[aer(?)]arius* (trésorier). *ILing*, 373.
13. s. d. Langres. Icon. : tonneau. *ILing*, 467 = Esp., IV, 3253.
14. s. d. Langres. Inscr. : *parasitus* (ou : *Parasitus* ?). *ILing*, 513.
15. s. d. Langres. Icon. : une balance et deux marteaux, répartis entre trois personnages. *ILing*, 570 = Esp., IV, 3333.
16. s. d. Langres. Inscr. : *retiarius*. *ILing*, M 16.
17. I<sup>er</sup> s. (?). Icon. : instruments de forgeron. Langres. *ILing*, 423 = Esp., IV, 3308.
18. 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. Langres. Inscr. : *aerarius* (trésorier). *ILing*, 370.
19. Flaviens-Sévères. Inscr. : *fabri ferrarii*. Dijon. *ILing*, 51.
20. Flaviens-Sévères. Inscr. : *lapidarii*. Dijon. *ILing*, 52.
21. Flaviens-Sévères. Inscr. : *actor* (secrétaire). Dijon. *ILing*, 53.
22. Fin du I<sup>er</sup> s. Langres. Inscr. : *mercator* (marchand ; ou : *Mercator*). *ILing*, 385.
23. Fin du I<sup>er</sup> s.-début du II<sup>e</sup>. Mirebeau. Inscr. : *ueteranus legionis*. *ILing*, 218.
24. v. 100. Langres. Icon. : pinces. *ILing*, 393.
25. II<sup>e</sup> s. (?). Langres. Icon. : marteau et outil pointu. *ILing*, 476 = Esp., IV, 3274.
26. II<sup>e</sup> s. Tart-le-Haut. Icon. : serpe. *ILing*, 3 = Esp., IV, 3472.
27. II<sup>e</sup> s. Gevrey. Icon. : étui de tablettes. *ILing*, 11.
28. II<sup>e</sup> s. Dijon. Icon. : coffret. *ILing*, 138.
29. II<sup>e</sup> s. Montsaugéon. Icon. : instruments non identifiés. *ILing*, 262.
30. II<sup>e</sup> s. Langres. Inscr. : *dispensator* (administrateur de biens). *ILing*, 368.
31. II<sup>e</sup> s. Langres. Inscr. : *scriba* (secrétaire). *ILing*, 369.
32. II<sup>e</sup> s. Langres. Icon. : coffret (pour un enfant). *ILing*, 447 = Esp., IV, 3315.
33. II<sup>e</sup> s. Langres. Inscr. : *discentes*. *ILing*, 515.
34. II<sup>e</sup> s. Langres. Icon. : strigiles (liés aux thermes). *ILing*, 538, et *BullSHAL*, XXII, 329, 1997, p. 299-300, n° 6.
35. II<sup>e</sup> s. Langres. Icon. : hache (bûcheron). *ILing*, 561.
36. II<sup>e</sup> s. Langres. Icon. : coffret (?) pour une femme. *ILing*, 562 = Esp., IV, 3306.
37. II<sup>e</sup> s. Dampierre. Inscr. : *sacarius* (pour *sagarius*, marchand de sayons). *ILing*, 617.
38. 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Texte : *topiarii* et leurs *discentes*. *Testament du Lingon*, I, 13 et 14. Nous avons soutenu une thèse : le Testament du Lingon n'est pas la copie d'une inscription. Voir : Un document connu et méconnu, *Le Testament du Lingon, Actes de la journée d'études du 16 mai 1990, Coll. du C.E.R.G.R.*, n. s., n° 9, Lyon, 1991, p. 9-10.
39. II<sup>e</sup> s.- III<sup>e</sup> s. Dijon. Inscr. : *nauta araricus*. Icon. : une voiture à chevaux ; deux hommes portant des corbeilles. *ILing*, 67.
40. II<sup>e</sup> s. - III<sup>e</sup> s. Beire-le-Châtel. Icon. : flûte (valeur religieuse ? Dédicace à la déesse Ianuaria). *ILing*, 233 = Esp., IV, 3620 et 3631.
41. a. 150. Pontailier. Inscr. : *beneficiarius consularis* (sous-officier). *ILing*, 39.
42. 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. Langres. Inscr. : *derisor* (acteur de mime). Icon. : enfant en pied, vêtu en chasseur. *ILing*, 371 = Esp., IV, 3249. Esp. : « jeune bouffon », à moins que ce mot n'ait été utilisé « par mignardise ».
43. II<sup>e</sup> s. (?). Langres. Inscr. : *ursarius* (gardien d'ours). *ILing*, 372.
44. 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s.-1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. Dijon. Inscr. : *ueteranus legionis*. *ILing*, 64.
45. 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. -1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup>. Sainte-Apollinaire. Icon. : serpette (*ascia* ?). *ILing*, 45 = Esp., IV, 3591.
46. 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. Langres. Inscr. : *a tribunatu legionis* (officier). *ILing*, 353.

47. III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> s. Langres. Inscr. : *dispensator* (administrateur de biens) et *contrascriba* (contrôleur). *ILing*, 367.
48. Caracalla-Élagabal. Til-Châtel. Inscr. : *miles legionis*. *ILing*, 241.
49. a. 223. Til-Châtel. Inscr. : *miles legionis*. *ILing*, 243.
50. a. 226. Til-Châtel. Inscr. : *miles legionis*. *ILing*, 239.
51. a. 230. Til-Châtel. Inscr. : *eques legionis*. *ILing*, 242.
52. a. 237. Bourbonne-les-Bains. Inscr. : *mancipes s[alinarum (?)]*. *ILing*, M 6.
53. 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. Langres. Inscr. : *tribunus*. *ILing*, 354.
54. a. 250-251. Til-Châtel. Inscr. : *librarius legionis* (sous-officier). *ILing*, 240.

## LA LOCALISATION DES METIERS DANS L'ESPACE URBAIN A TRAVERS QUELQUES EXEMPLES POMPEIENS

Nicolas MONTEIX (École française de Rome)

Résumé : Depuis les années 1970, plusieurs études de topographie urbaine ont été menées à Pompéi, prenant fréquemment les espaces artisanaux et commerciaux comme objet. En combinant l'utilisation d'une nomenclature latine souvent mal justifiée et des raisonnements parfois simplistes, ces recherches ont conclu que le principal facteur de localisation des activités urbaines serait la recherche d'une proximité avec les rues principales. Cette focalisation sur les grands axes de circulation a été particulièrement exacerbée lors des débats opposant les tenants d'une cité de consommation à ceux d'une cité de production au cours des années 1980 et 1990.

En me fondant sur de nouvelles interprétations, délestées du poids de la tradition historiographique, je propose des explications à la structure du tissu artisanal de Pompéi au moment de l'éruption du Vésuve. Je me suis intéressé plus particulièrement à deux secteurs artisanaux : l'alimentation et les métiers liés au textile.

L'analyse de la répartition des espaces voués à ces deux activités - qualifiées de banales car essentiellement destinées à une consommation majoritairement locale - permet de proposer une autre image de la ville, pas uniquement extravertie. Les besoins propres de la population, la facilité d'approvisionnement en matières premières et des impératifs techniques permettent de mieux expliquer quelques concentrations remarquables.

## **TOPOGRAPHIE DE L'ARTISANAT ET ORGANISATION DU TRAVAIL EN GAULE MERIDIONALE ET EN MEDITERRANEE OCCIDENTALE JUSQU'AU DEBUT DE L'EMPIRE**

Jean-Paul MOREL

On considérera essentiellement, mais non uniquement, l'artisanat métallurgique. Les exemples seront empruntés surtout à l'Italie de l'époque républicaine et à la Gaule méridionale, et accessoirement à la Grande Grèce, au monde punique, à la Gaule non méridionale et au Nord-Est de l'Espagne.

Trois séries de situations diverses, voire opposées entre elles apparaissent.

- 1) Villes/campagnes, agglomérations marchandes/villages agricoles de l'hinterland/régions éloignées des littoraux.
- 2) Centres-villes/périphéries (ces périphéries pouvant être des quartiers périphériques d'agglomérations, ou des lieux extérieurs aux agglomérations, aux remparts).
- 3) Ateliers/maisons.

On examinera (rapidement) ce que ces différentes situations topographiques suggèrent quant aux formes de production et à l'organisation du travail, par exemple plus ou moins artisanal et professionnel, voire industrialisé, ou familial et domestique ; plus ou moins autarcique ; plus ou moins spécialisé ; plus ou moins réglementé : plus ou moins sédentaire ou itinérant, etc.

## **LA SITUATION DE L'ARTISANAT VERRIER A AUGUSTODUNUM DANS LE CONTEXTE DES DECOUVERTES EFFECTUEES EN GAULE**

Maurice PICON, Pascale CHARDRON-PICAULT, Valérie THIRION-MERLE

On connaissait à Autun deux sites d'ateliers de verriers, celui de la rue des Pierres, et, plus récemment, celui du Lycée militaire. L'un et l'autre ont été attribués aux II<sup>ème</sup> ou III<sup>ème</sup> siècles, d'après les caractéristiques de composition du verre, en dépit de l'absence de données typologiques fiables. Comme il semblait curieux qu'aucun atelier du I<sup>er</sup> siècle n'ait existé à Augustodunum, on a entrepris l'étude en laboratoire de déchets de fabrication recueillis dans les niveaux romains anciens de la fouille du cloître de Saint-Nazaire d'Autun, afin d'y rechercher les traces sans doute très ténues de cette première production. Or il semble, au vu des résultats obtenus, que ces traces existent bien. Ce résultat, quoique limité, nous fera nous interroger sur la structure particulière, et notamment spatiale, de l'artisanat verrier d'époque romaine en Gaule, sur ce qui la motive et la différencie d'autres artisanats mieux connus, ainsi que sur les raisons de son évolution à long terme.

## **LA RUE D'AUBONNEAU A SAINTES : UN QUARTIER ARTISANAL DU IIE SIECLE**

Karine ROBIN

Cette fouille de sauvetage a porté sur une superficie de 10 hectares, située en périphérie de la ville antique, au sud-ouest.

Au cours du début du Ier siècle après J.-C. le quartier est loti. Les constructions s'organisent aux abords de trois rues jusqu'à la fin du IIe siècle. L'habitat et les ateliers sont concentrés sur la moitié ouest du secteur, alors qu'à l'est il n'y a pas de construction, cet espace correspondant avec vraisemblance à une zone de parcage des animaux.

L'activité artisanale semble privilégiée dans ce secteur, elle est tournée vers l'exploitation de l'animal. Des fosses, en liaison avec une activité de tannerie, ont été identifiées au cours de plusieurs fouilles de sauvetage dans les parcelles voisines. Sur le site, une fosse a livré des déchets de boucherie. Une salle enterrée associée à un sol de plain-pied a livré les restes d'une activité de travail de l'os. Enfin, deux fosses ont livré des tibias et fémurs rangés parallèlement, en pleine terre.

Cette activité, à l'écart du centre urbain est attestée au cours du IIe siècle. Aucune trace d'occupation postérieure n'a été repérée sur le site.

## **LE FER ET LA PEAU : LES OUTILS ET LES OBJETS EN CUIR EN MILIEU URBAIN**

Marquita VOLKEN

La production du cuir et des objets en cuir était effectuée par des artisans spécialisés. Les traces de ces artisans dans les centres urbains romains sont difficiles à repérer sans une connaissance complète de leurs méthodes de productions, du déroulement de leurs chaînes opératoires et des outils nécessaires à ces tâches spécifiques. Les indices les plus importants sont fournis par les trouvailles de cuir archéologique romain et les objets faits de cuir. Mais les quelques rares outils en fer et les sources iconographiques peuvent également nous aider à reconstituer l'ensemble d'un atelier de cordonnerie ou d'une tannerie. Des recherches en archéologie expérimentale, combinée à une observation minutieuse des trouvailles en cuir archéologique, contribueront aussi à toute identification correcte des outils associés à la production et au travail du cuir.

Colloque européen organisé avec le soutien de :

La ville d'Autun

Le musée Rolin d'Autun

Le Conseil général de Saône-et-Loire

L'association « Soutenir l'Initiative et l'Innovation sur l'agglomération autunoise »

L'Université de Bourgogne

L'UMR 5594 ARTeHIS « Archéologie Terre Histoire et Sociétés »

La Région Bourgogne



MUSÉE ROLIN.



**Bourgogne**  
Conseil régional